

PORTRAIT / Scieur, affûteur, formateur, chercheur, expert, journaliste et écrivain : Maurice Chalayer est tout cela à la fois. Mais il est avant tout curieux et passionné. Passionné par les métiers du bois, et plus particulièrement celui de la scierie. Passionné aussi par son pays, le Haut-Beaujolais, où le douglas est omniprésent et alimente de nombreuses entreprises de sciage de la vallée d'Azergues. L'homme de 56 ans revendique un parcours atypique, fait de ruptures et d'opportunités, de rencontres et de partage.

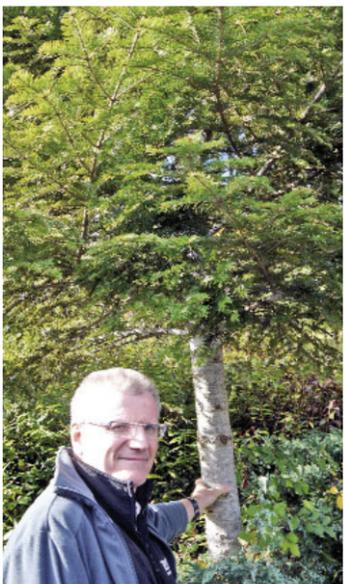
Le bois dans la peau

Mon parcours est très riche. J'ai la chance d'avoir vécu la transition d'un monde ancien à un monde moderne », confesse Maurice Chalayer. Issu d'une famille de scieurs installée dans le Pilat depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, Maurice Chalayer commence à travailler très tôt au sein de l'entreprise familiale. A 15 ans, il suit une formation de scieur-affûteur en apprentissage à la maison familiale et rurale de Lamure-sur-Azergues. Il fait d'ailleurs partie de la première promotion, alors que la MFR est en train de réorienter ses cursus de formation des métiers agricoles vers ceux de la forêt. « A l'école, j'apprends les théories du métier, je visite des entreprises qui m'ouvrent sur d'autres techniques et exacerbent ma curiosité. A la scierie, je prends de plus en plus de responsabilités sous la direction de mon père qui va être un patient formateur », écrit-il dans l'un de ses ouvrages⁽¹⁾.

Premier coup dur : en 1973, alors que la société familiale s'est lourdement endettée pour moderniser son matériel, le premier choc pétrolier sévit dès l'automne. « Le travail chute dès le début 74. Le bâtiment réduit la voilure, mais la scierie poursuit tant bien que mal ses activités. Et il le faut, car chaque mois les échéances du crédit-bail tombent », explique-t-il⁽²⁾. Deuxième coup dur : en 1975, le décès brutal de la maman de Maurice Chalayer plonge son mari et leurs enfants dans une profonde peine. Maurice et l'un de ses frères avaient fait le serment à leur mère, peu avant sa mort, de reprendre la scierie l'année suivante pour soulager leur père. Maurice Chalayer n'a alors que 18 ans, son frère 21 ans. Un an plus tard, Maurice se blesse à la main. Il quitte l'entreprise mi-1979, après quatre années de travail acharné. La scierie familiale fermera définitivement ses portes en 1982.

De scieur-affûteur à formateur

Au début des années quatre-vingts, Maurice Chalayer saisit l'opportunité de passer de l'autre côté en devenant enseignant à la MFR de Lamure. De



« Ce passionné du bois sait l'importance de la sylviculture pour l'avenir de la forêt. »



Maurice Chalayer s'est installé à Lamure-sur-Azergues. Il a fondé en 2004 le Club des scieurs développeurs et l'Observatoire du métier de la scierie.

1981 à 1982, il reprend alors ses études pour passer son diplôme de formateur. Une étape cruciale dans son parcours, puisque ce retour sur les bancs de l'école va lui permettre de poursuivre de 1992 à 1995 des études universitaires pour obtenir une maîtrise en sciences de l'éducation à l'Université de Tours. Le choix du thème de son mémoire, qu'il soutient en juin 1995, ne doit rien au hasard. Maurice Chalayer décide de travailler sur la situation socioprofessionnelle des scieries en Rhône-Alpes et en France. Il décroche la mention « Très bien » et obtient même les félicitations du jury pour la qualité de son écriture. Il était à l'époque, et est aujourd'hui encore, le seul à s'être penché sur le sujet. A l'issue de sa soutenance, ses enseignants l'encouragent vivement à poursuivre ses travaux sur les stratégies des scieries. Dès 1996, il est sollicité par la revue Le bois international pour publier des articles, collaborations qu'il poursuit toujours. Le goût de l'écriture, il le développe et l'entretient depuis cette époque. Il publie son premier ouvrage en 1987 : un recueil de nouvelles intitulé *Les sentiers de la joie*. Son premier roman *Le fils du vent* sort en 1991. Mais c'est en 1999, avec *La promesse du haut pays*, qu'il se lance réellement dans l'écriture romanesque. Il s'inspire des histoires et secrets de sa famille que lui raconte sa grand-mère, alors âgée de 87 ans. « Mes premiers écrits sont nés de l'association entre ma compétence en écriture, ma connaissance du métier et mon intérêt pour la fiction », déclare-t-il. Depuis, Maurice Chalayer a publié dix romans : le dernier, *La ferme des silences*, est paru en septembre aux éditions De Borée (voir encadré).

L'Observatoire du métier de la scierie

En 2003 : nouveau fait marquant et donc nouveau tournant dans sa vie professionnelle et personnelle. Alors Vic-

time d'une agression dans le cadre de son travail, Maurice Chalayer se retrouve en arrêt durant quelques mois. Ce moment de vide face à lui-même l'amène à se questionner sur son avenir en tant que formateur. Le soutien de ses proches mais aussi de professionnels du milieu de la scierie le conduit à créer en 2004, un club d'entrepreneurs, regroupant des scieurs et leurs partenaires : le Club des scieurs développeurs. Il lance la même année l'Observatoire du métier de la scierie, dont l'objectif est de mener un travail de recherche sur la scierie, dans divers domaines, et d'apporter des solutions⁽³⁾. « La pertinence de ce regroupement est d'abord sa liberté de parole. C'est une richesse et un appui technique



La stèle des bucherons à Grandris, avec l'inscription en mémoire de ceux qui sont morts en forêt après les tempêtes de 1999 : « noué dans sa souffrance, sous l'action de la scie, l'arbre dans sa fulgurance retarde sa tension, et tue le bucheron ».

indispensable pour la conduite de mes études. Le club rassemble des professionnels auprès desquels je recueille des informations et valide les avancées des travaux de l'Observatoire », décrit-il. Il avoue d'ailleurs sa fierté de savoir que certaines de ses propositions ont été prises en compte par le ministère de l'Agriculture, notamment le fait qu'aujourd'hui l'on fasse bien la différence entre la scierie industrielle et la scierie artisanale. Chaque année, il organise un séminaire pour restituer les résultats de ses recherches, qui donnent lieu à une publication : *La scierie française : un métier d'expert* (2002), *L'avenir de la scierie française* (2007) ou *La scierie française et le commercial* (2011). La dernière étude : *La scierie française et la productivité* est parue en février dernier⁽⁴⁾.

Une vision humaniste

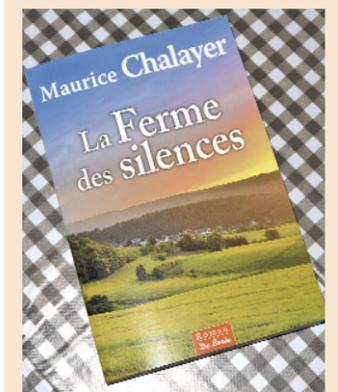
Maurice Chalayer n'oublie pas de rappeler que son parcours est guidé par une vision humaniste et totalement désintéressée. « J'ai toujours mis l'homme au centre de ma réflexion », explique-t-il. C'est dans cet esprit qu'il mène un combat avec une poignée de gens du pays et de la profession pour honorer la mémoire des bucherons décédés en forêt après les tempêtes de 1999. « Une centaine de personnes sont mortes dans les chablis⁽⁵⁾. Dans la région, ce sont sept années de récoltes qui ont été balayées », relate Maurice Chalayer. En 2004, une stèle est finalement érigée à Grandris pour leur rendre hommage. Elle est la seule commémoration en France, réalisée grâce à une souscription nationale. L'histoire, le métier, l'homme : c'est sur ce triptyque que Maurice Chalayer construit petit à petit son œuvre. Cet homme du dur labeur, avide de connaissances est prêt à sans cesse se remettre en question, quitte à tout reprendre depuis le début, simplement pour satisfaire son immense désir d'ap-

prendre. A chaque nouveau roman, un nouvel univers à explorer : l'après Première Guerre mondiale pour *Le secret de Jean* ; l'agriculture, que l'on retrouve dans bon nombre de ses livres régionaux ; ses secrets de famille dans sa première série d'histoires. Son dernier opus se déroule pendant la guerre d'Algérie. Il est le fruit d'un long travail de recherche et le résultat de nombreuses rencontres. Maurice Chalayer évoque une « parole bloquée » à propos de cette période de notre histoire. « A chaque fois, je choisis une thématique que je creuse. Je cherche ce que je ne sais pas dans le but de me cultiver et de cultiver les gens », s'enthousiasme l'auteur-scieur-affûteur-formateur-journaliste-chercheur. Tout cela à la fois. ■

Sebastien Duperray

- (1) *Mes apprentis sages*, éditions L'Hamattan, 2012.
 (2) Ibid.
 (3) L'Observatoire du métier de la scierie est une association loi 1901, fondée en 2004. Il réunit autour de son président, Maurice Chalayer, une quarantaine de membres : scieurs, exploitants forestiers privés, négociants, charpentiers, fabricants de matériel, interprofessions. Il conduit des travaux de recherche sur la scierie et son environnement, autour de plusieurs thèmes : le séchage du bois, le matériel de production, les pratiques commerciales ou la productivité des scieries (février 2014).
 (4) Toutes ces études socioprofessionnelles ont été publiées aux éditions de L'Hamattan.
 (5) Arbres renversés par le vent.

DERNIER OUVRAGE / La ferme des silences



Michel a 20 ans, sa fiancée, Solange, est la plus belle du canton et son métier dans la forêt le passionne. Seulement, il est en conflit permanent avec son père Marius, autoritaire et farouchement opposé à tout progrès technologique. Sur ce plan, Michel est dans la droite ligne de son défunt oncle, Baptiste, féru d'apprentissages et contestataire né. Avec son frère muet René et son espionne sœur Françoise, Michel reprend la piste tracée par cet oncle d'un trésor laissé par des moines dans la région. Mais Michel a 20 ans... Nous sommes à l'automne 1959. Bientôt il sera appelé sous les drapeaux pour prendre part aux « événements ». La guerre d'Algérie va faire basculer irrémédiablement son destin. Le dernier ouvrage de Maurice Chalayer est paru aux éditions De Borée en septembre 2014.